

VOYAGE AU RIO DE LA PLATA

Ulrich SCHMIDEL

CHAPITRE XXXVII

Description des Amazones ⁽⁷¹⁾.

Nous nous mettons en marche pour aller à leur recherche.

Nous arrivons chez les Siberis et les Ortueses ⁽⁷²⁾

Les Amazones n'ont qu'un sein et ne reçoivent la visite des hommes que trois ou quatre fois par an. Si une Amazone accouche d'un garçon, elle l'envoie à son père, et si c'est une fille, elle le garde et lui brûle le sein droit pour l'empêcher de croître, afin qu'elle puisse plus facilement tirer de l'arc, car elles sont très vaillantes et vont à la guerre contre leurs ennemis. Ces femmes habitent une île où l'on ne peut arriver qu'en canots. On n'y voit ni or ni argent, mais on en trouve en quantité sur la terre ferme qui est occupée par les hommes. Cette dernière nation est très puissante et leur roi s'appelle Iñis ⁽⁷³⁾.

Hernando de Ribera demanda au roi des Jarayes de lui donner quelques Indiens pour l'accompagner dans l'intérieur. Celui-ci lui représenta qu'à cette époque de l'année le pays était couvert d'eau et qu'on y voyageait bien difficilement. Nous ne nous laissâmes pas arrêter par cette objection. Il fournit donc vingt hommes à notre chef pour porter des vivres ou son bagage, et

cinq à chacun de nous ; car nous devions marcher pendant huit jours à travers une contrée entièrement inhabitée.

Nous arrivâmes huit jours après chez une nation appelée Siberis, dont les moeurs et la langue ressemblent en tout à celles des Jarayes. Pendant tout le voyage, nous fûmes forcés de marcher dans l'eau jusqu'à la ceinture, sans pouvoir en sortir. Quand nous voulions allumer du feu, nous étions obligés de construire une espèce d'échafaud sur lequel nous le placions, et il arrivait plus d'une fois que le pot dans lequel cuisait notre dîner se renversait et tombait dans l'eau. Nous étions alors obligés de dîner par cœur ⁽⁷⁴⁾, et par dessus tout cela les moustiques ne nous laissaient pas un moment de repos ni le jour ni la nuit.

Nous demandâmes aux Siberis s'il nous restait encore beaucoup d'eau à traverser. Ils nous répondirent qu'après trois jours de marche, nous arriverions sur la terre ferme et, à cinq journées plus loin, chez une nation nommée Ortueses. Ils nous firent entendre que nous étions trop peu nombreux et que nous ferions mieux de retourner sur nos pas ; cependant nous ne le fîmes pas à cause des Jarayes. Nous voulûmes renvoyer chez eux les Indiens de cette nation, qui nous avaient accompagnés jusque là ; mais ils s'y refusèrent, parce que leur roi leur avait ordonné de ne pas nous quitter et de ne revenir qu'avec nous. Les Siberis nous donnèrent dix hommes pour nous

conduire chez les Ortueses. Nous marchâmes encore pendant sept jours dans l'eau qui était si chaude qu'on aurait dit qu'elle avait été sur le feu⁽⁷⁵⁾.

Nous aurions pu nous croire au milieu d'un fleuve : les pluies avaient été si fortes que tout le pays, qui est très plat, était inondé. Nous avons trouvé par la suite de semblables débordements dans divers endroits.

Le neuvième jour, vers les onze heures de l'après-midi, nous arrivâmes à la ville des Ortueses, et nous mîmes près d'une heure à la traverser pour arriver à l'habitation du roi. Une grande famine désolait alors le pays : les sauterelles avaient deux fois dévoré les récoltes et détruit tous les fruits, de sorte qu'on n'y trouvait rien à manger. Cette nouvelle nous effraya beaucoup et comme nous n'avions nous-mêmes que très peu de vivres, il fallut nous décider à partir promptement. Notre chef demanda donc au cacique combien nous avons encore de chemin à faire pour arriver chez les Amazones. Il répondit qu'il y avait au moins pour un mois de marche, et que toute la contrée, comme celle que nous venions de traverser, était couverte d'eau.

Le cacique des Ortueses donna à notre chef quatre plaques d'or et quatre bracelets d'argent. Les Indiens portent ces plaques sur le front, comme chez nous les grands seigneurs portent des chaînes d'or au cou. Notre capitaine lui donna en échange des couteaux, des ciseaux, des

chapelets et d'autres bagatelles de Nuremberg. Nous en aurions volontiers pris davantage, mais nous n'osions pas le faire n'étant pas assez en force. Cette nation est extrêmement nombreuse et leur ville est la plus grande que j'aie vue dans les *Indes*. La mortalité causée par la famine fut, je crois, ce qui nous sauva ; sans cela nous aurions eu bien de la peine à nous tirer d'entre leurs mains.

NOTES.

Note N°71, page 146, de Juan Archibaldo Lanús, préfacier de l'édition Utz de 1998) : La question des Amazones ne manque pas de plonger dans une certaine perplexité les observateurs les plus sérieux à commencer par Robert Schomburgk (Cf. son introduction à la réédition d'***El Dorado*** de Raleigh, Utz, Paris, 1993, pages 59-62) et Alexandre de Humboldt (***Relation historique du Voyage aux Régions équinoxiales du Nouveau-Continent***, Paris, 1819, t. II, pages 481-488). Ainsi Humboldt, après avoir réfuté les assertions du père Pedro Simón, d'Orellana, de Raleigh, de La Condamine comme autant de fables inspirées de la mythologie grecque et romaine, n'hésite pas à avancer que «*dans différentes parties de l'Amérique, des femmes, lasses de l'état d'esclavage dans lequel elles sont tenues par les hommes, se sont réunies, comme les nègres fugitifs, dans un palenque ; que le désir de conserver leur indépendance les a rendues*

guerrières ; qu'elles ont reçu de quelque horde voisine et amie des visites, peut-être un peu moins méthodiquement que ne le dit la tradition ». Quant à Schomburgk, il affirme, après une critique en règle des mêmes récits qui s'échelonnent entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, « *qu'il est cependant extraordinaire de constater que, si cette tradition est venue des Européens, non seulement elle existait encore à l'époque du voyage de La Condamine, mais qu'elle se perpétue de nos jours parmi toutes les tribus indiennes en relation avec les Caraïbes »*. De l'extrême nord à l'extrême sud du bassin de l'Amazone, le mythe correspondrait donc à une réalité concrète pour des peuplades amérindiennes ethniquement diverses et séparées par des milliers de kilomètres de forêt.

Note N°72 page 146 : *Orthuesi* et *Orthuesens* chez Schmidel et Ternaux-Compans. (**Tortugueses** ... ?. Voir à la fin, infra)

Note N°73 page 146 : *Jegnes* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°74 page 146 : C'est-à-dire de nous contenter, pour assouvir notre faim, du souvenir du précédent repas.

Note N°75 page 146 : Le positionnement des Siberis et des Ortueses sur la carte ainsi que la description que donne des lieux Schmidel amènent sans risque d'erreur à voir dans cette région de marais le grand Pantanal du río Negro, situé à l'est du río Paraguay et au nord-ouest de la *serra da*

Maracaju.

Bibliographie.

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Wahrafftige und liebliche Beschreibung etlicher fürnemmen indianischen Landschafften und Insulen*** (...) ; Frankfurt, Feierabend und Hüter; 1567.

SCHMIDEL, Ulrich ; Levinus Hulsius ; ***Histoire véritable d'un voyage curieux fait par Ulrich Schmidel de Straubing, dans l'Amérique ou le Nouveau monde, par le Brésil, et le Rio de la Plata, depuis l'année 1534, jusqu'en 1554 : Où l'on verra tout ce qu'il a souffert pendant ces dix-neuf ans, et la description des pays et des peuples extraordinaires qu'il a visités*** ; A. Bertrand ; 1837, 264 pages. (traduction de Henri TERNAUX-COMPANS)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Voyage curieux au río de la Plata*** ; Paris, Editions Utz – Editions UNESCO ; 1998, 157 pages. (Préface de **Juan Archibaldo Lanús** ; notes que nous reproduisons partiellement; bibliographie) (Collection UNESCO d'œuvres représentatives) (**nota bene** : ce livre, qui mériterait d'être réédité, reprend la traduction de Henri TERNAUX-COMPANS en corrigeant notamment les noms de tribus indiennes)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Viaje al Río de la Plata*** :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Viage al Río de la Plata y Paraguay por Ulderico SCHMIDEL ; Buenos Aires, Imprenta del Estado ; 1836, VI-61-XII p. (con « *Noticias biográficas* » de

Pedro de ANGELIS ; « *índice de las materias* » **muy bien** hecho de 12 páginas) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82975g>

<http://idesetautres.be/upload/INDICE%20SCHMIDEL%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20ANGELIS%201836.pdf>

*Vicente PISTILLI S. ; ***La cronología de Ulrich Schmidel*** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Il faut retenir de cette chronologie une information fondamentale : SCHMIDEL utilise encore le calendrier julien et il y a un **décalage** (il faut rajouter **358 jours**) avec le nôtre !

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES /
DICCIONARIO DE PERSONAJES.
OUVRAGES DE REFERENCE.

Guillaume **CANDELA** ; ***La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)*** ; 2008-2009.

Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; ***Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires*** ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds », ISBN 9782367810799) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En langue espagnole :

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556** ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, PHD Student +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Domingo Martínez de **IRALA** = *El capitán Vergara* de Roberto J. Payró (Bergara, Guipúzcoa, 1509 - Asunción del Paraguay, 3 de octubre de 1556).

Ver :

Miguel Angel ELKOROBEREZIBAR ; **Domingo de Irala**, op. cit. ; 231 p

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Àlvar **Nuñez Cabeza de Vaca**. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (pp. 52, 65-73, 82, 86, 89, 93-94, 102-104 + annexe XIII) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_letters_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pages

15, 84, 107, 115, 117, 123, 127, 146, 161, 165, 176, 192, 223, 233, 237, 241, 245, 257, 282, 343, 368, 389, 399, 407, 457, 459) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Àlvar **Nuñez Cabeza de Vaca**. Ver, e. o. :

Miguel Angel ELKOROBEREZIBAR, **Domingo de Irala**, p. 155.

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 38-52, 64) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; **El Gobernador Domingo Martínez De Irala**; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), capítulo IX, en :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

MAURA, Juan Francisco ; **El gran burlador de América : Álvaro Núñez Cabeza de Vaca** ; Madrid, Parnaseo ; 2008, 348 p. :

<http://parnaseo.uv.es/lemir/Textos/Maura.pdf>

NÚÑEZ CABEZA DE VACA, Álvaro ; **Nafragios y Comentarios** ; Madrid, Espasa-Calpe ; 1981, 240 p (Colección « Austral », N°304).

ZUBIZARRETA Carlos ; **Capitanes de la aventura : I. Cabeza De Vaca, El Infortunado II. Irala, El Predestinado** ; Madrid, Ediciones Cultura Hispánica ; 1957, 394 p.

Hernando de **RIBERA**. Voir, e. a. :

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pages 86, 87, 136, 139, 140, 150, 238, 278) :

« **Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle** » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, page « 183 » non numérotée :



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.